

NARBONNE

LA CRITIQUE

Cette chaleur venue du Maroc...

Avec "Gharbaïn", présenté mercredi et jeudi au Théâtre, Abdelatif Bouzbiba, Thomas Loopuyt et Mohamed M'Sahel interprètent un flamboyant répertoire traditionnel venu du Maroc et de la musique arabo-andalouse. Un fabuleux voyage, servi par le talent inouï de trois très grands artistes.

Le parcours du trio qui s'est produit au Théâtre cette semaine en dit long sur son approche de la musique. Aucun de ces musiciens, en effet, n'a suivi les étapes balisées d'un enseignement académique.

Abdelatif Bouzbiba et Mohamed M'Sahel sont autodidactes, tandis que Thomas Loopuyt a appris le oud auprès de son père et de grands maîtres turcs.

Bref: une démarche avant tout passionnelle, dans la droite ligne de la transmission ancestrale qui a permis la survie de ce répertoire traditionnel.

Dans "Gharbaïn", c'est donc le cœur qui parle au travers des instruments. Et quelques secondes suffisent pour propulser l'auditoire dans un tourbillon de sensations, d'atmosphères, de ressentis. Cette musique véhicule un peuple et une culture, celle du Maroc et de l'Andalousie musul-

mane du moyen âge. Les rapides explications des artistes ne sont pas de trop, entrouvrant la porte d'un monde à la richesse considérable. Faut de tout connaître, de tout comprendre, on se laisse donc porter par ces partitions souvent festives, enjouées, marquées par de formidables changements de rythme.

Complice et virtuose, le trio, par sa simple présence, ajoute encore à l'enthousiasme général.

Mais la grande révélation de ce concert se nomme incontestablement Abdelatif Bouzbiba... ou plutôt Abdel, comme l'appellent les élèves de l'atelier de percussion qu'il anime depuis cinq ans au sein de l'association Union Delta. On connaissait justement le professeur, mais pas forcément l'étendue de son talent. Et là, c'est la claque. Voir le Narbonnais jouer du violon, posé à la verticale sur son genou, constitue un spectacle à part entière et une véri-

table redécouverte de cet instrument... pour lequel il existe bien une vie en dehors des partitions classiques.

Puis soudain, Abdel chante. Seconde baffé. On découvre alors une voix, un coffre, et cette puissance inattendue devient le guide naturel de cet extraordinaire voyage musical. Oui, cet artiste force le respect, y compris lorsqu'il se munit de percussions ou d'une flûte confectionnée à même le bambou. Quelle que soit la configuration, les envolées sonores portent très haut la chaleur humaine qui habite le concert de bout en bout. Bien sûr, pour Abdel, il y avait l'émotion légitime de se produire dans sa ville... et devant son quartier (très bien représenté). Mais on sent bien que ce trio dégage une énergie qui l'accompagne partout, en permanence, enivrante invitation à la fête et au partage. Magique, tout simplement.

L. O.



Gharbaïn, c'est un live à nul autre pareil, avec à l'issue un voyage prolongé par la dégustation de cornes de gazelles et autres pâtisseries orientales. Photos Ph. L.

